

ARIS ALEXANDROU

Pour la revue *Jungle* n° 8, mars 1985,

L'oeuvre en prose et en vers d'Aris Alexandrou est pratiquement inconnue du public français. Un seul livre, un roman intitulé *La Caisse*, a paru aux éditions Gallimard en 1978. Né à Léningrad en 1922, il vécut par la suite en Grèce où il fit toutes ses études. Mais la langue russe et la Russie jouèrent un grand rôle dans sa vie et son oeuvre. En 1975, il publie en Grèce une chronique intitulée *L'insurrection de Kronstadt* et traduisit en grec une grande partie de l'oeuvre du poète Maïakovski. Ses poèmes ont connu plusieurs éditions et c'est surtout d'eux que je voudrais parler ici. Alexandrou s'engagea très tôt dans la lutte politique aux côtés du parti communiste grec et cela lui valut, après la fin de la guerre civile d'être déporté dans les îles de Makronissos et d'Aï Strati, de 1948 à 1951, puis d'être à nouveau emprisonné de 1953 à 1958. Profondément anti-dogmatique et donc anti-stalinien, il devait s'éloigner par la suite du parti communiste et son roman, véritable chef-d'oeuvre d'humour noir et de symboles à signification politique, témoigne de cet éloignement critique. A la suite du coup d'Etat d'Avril 1967, il dû s'exiler en France (où il mourut en 1978), alors que paraissait enfin son livre *La Caisse* !

Ses poèmes portent très évidemment la trace de ces épreuves et de ces années difficiles. Compagnon d'autres auteurs et poètes déportés, comme Yannis Ritsos ou Andréas Frangias, Alexandrou sut donner à sa poésie un climat et un style bien particuliers, à la

fois incisifs et amers, précis mais très imagés. En fait, on devine beaucoup de tendresse inavouée derrière le réalisme souvent impitoyable des constats. Aris Alexandrou n'aura que rarement connu des moments de liberté et de création poétique dans sa vie. C'est pourquoi les témoignages relativement restreints qui demeurent de son talent n'en sont que plus précieux. Le choix qui est fait ici est là pour saluer un poète singulier, exigeant et depuis très longtemps désabusé mais qui conserva intacte sa liberté intérieure. Comme tous ceux qui ont aimé, ou trop aimé, la vérité.

Pour une poétique

A tort ou à raison
J'adresse mes rapports vers des pays encore inexistants
et j'y dénonce les mouvements d'un soleil
qui se jette à l'aube sur les camps
pour y donner par sa lumière
le signal des exécutions.

Le couteau

Il faut du temps pour devenir couteau tranchant
Il faut du temps aux mots pour s'aiguiser en Verbe
tout en travaillant sur la meule
surtout garde ton calme
ne te laisse pas prendre
au jeu brillant des étincelles
ton but, ton seul but, le couteau.